



« Le temps te construit des racines. »
Antoine de Saint-Exupéry (Citadelle)

Les Murs à pêches sont par endroits colonisés par des lierres grimpants. Témoins et prisonniers du temps, arbres fantômes, ils sont l'esprit et la mémoire du lieu. Leurs racines ventouses semblent à première vue parasiter et dégrader les murs en s'infiltrant dans leurs interstices. Mais à y regarder de plus près, leurs réseaux de racines tentaculaires viennent leur prêter main forte.

Les racines dessinent une colonne vertébrale, soutiennent les murs pour ne pas qu'ils s'écroulent, forment des contreforts qui stabilisent et les maintiennent en équilibre. Elles semblent dialoguer avec eux au plus profond de leurs entrailles comme pour mieux leur dire : « Relevez-vous, ne flanchez pas, nous sommes là on vous soutient ! » Une symbiose/osmose prend forme entre le mur et le lierre.

La nature se cramponne et reprend ses droits.

Le lierre est l'un des ornements habituels de Dyonisos, Dieu du vin et de l'extase. Vert en toute saison, il symbolise la force végétative et la persistance du désir. Il représente le cycle éternel et sacré de la mort et des renaissances, le mythe de l'éternel retour, de la résurrection, une communion entre la plante et les forces vives de la Terre-Mère, terre nourricière.

Emblème de l'attachement (« Je meurs où je m'attache ») le lierre symbolise l'étreinte amoureuse dans Tristan et Iseult. Ses racines sont dans notre situation ni secrètes ni cachées. Elles symbolisent nos enracinements culturels, familiaux, notre appartenance à la terre. Des notions d'ancrage et d'héritage.

Ces faisceaux de racines ventouses forment une véritable sculpture vivante organique. L'arbre peut être envisagé à l'envers. Ses racines sont alors ancrées au ciel. Elles déterminent à la fois sa force, sa puissance mais aussi son emprisonnement et l'attachement au lieu.

La technique de la coloration est ici employée à double sens. Elle permet de mettre en évidence et de sublimer le tracé des lianes arborescentes. Teintées de rouge, les épiphytes prennent la couleur du sang, de l'âme et de la vie. Elles matérialisent des veines et des artères. Ce rouge n'est pas celui de la résignation mais de l'encouragement. Une fois de plus c'est le symbole de la passion, de la régénération et de la résurrection.

Ce rouge c'est encore la couleur de Dionysos, et de l'immortalité. C'est la force, le pouvoir, la justice et la liberté triomphante. Le rouge guerrier, celui de la bataille, du combat, à livrer pour préserver Le Mûrs à pêches.

En mélangeant, symbolisme, historique et art, l'œuvre proposée impose une réflexion. Ce projet a pour ambition de sensibiliser le public en confrontant l'historique du lieu et sa situation actuelle. L'occasion de réviser nos mythes, légendes et croyances populaires mais surtout l'occasion de rappeler l'enjeu de conserver le lieu. Puisse cette œuvre résonner et faire écho auprès des spectateurs.

Titre de l'œuvre : *Hedera*

Technique : Peinture écologique et temporaire à la craie (aérographe)

Date de réalisation : le 14/09/2015

PASCAL GIUDICELLI (Paysagiste, Urbaniste, Géographe)